

les plus solides
le cartons et de
tous les coins
religieux, non
u. Il a la main
figures et des
lises de notre
qu'il a donné
ues de l'église
le Marienthal,
l'on sent que
ombres de la

il a peint pour
maît combien
se au fond du
beauté plas-

ndépendant, se
e point de vue
lus grand des
ssi, était venu
ment éloigné
res. C'est un
ns le meilleur

e Chemin de
e M. Feuer-
git ailleurs, et

sonnelle, sans
é en matière
à tout autre.
consacrée le
in de Croix.
qu'elles sont
e condition
; considéré

Feuerstein.
chapelle de
velle repro-
Gardien,

tique. Les uns représentent le Sauveur dans un état de prostration physique qui nous fait frémir d'horreur. D'autres jettent sur la scène une foule tumultueuse de bourreaux acharnés à la perte du divin Maître ; l'ensemble peut être d'un effet dramatique mais l'attention est ainsi détournée du Sauveur et éparpillée sur cette bande de scélérats. Celui-ci offre à nos méditations des figures froides, compassées, d'une raideur toute byzantine qui nous laissent parfaitement insensibles. Celui-là, durant un séjour en Terre-Sainte, a croqué de belles têtes d'Arabes cerclées de turbans écarlates ; il reproduit avec une fidélité de kodak l'endroit précis où chaque station est vénérée, à Jérusalem, et brosse ainsi une toile aux tons les plus vifs ; mais aucune idée supérieure ne chante dans la gamme de ces couleurs voyantes ; aucune émotion ne vibre dans le rythme de ces lignes heurtées.

M. Feuerstein a parfaitement compris qu'on " n'ajoute pas à la force spiritualisante d'une scène de la Passion parce qu'on la trace d'après les plus récentes découvertes de l'archéologie ;" (1) ce qu'il a cherché avant tout, c'est de mettre en relief la beauté intérieure du Christ souffrant ; c'est de rendre palpable en quelque sorte le doux rayonnement de la noblesse divine de cette âme qui se donne librement par amour pour nous ; c'est de présenter à nos adorations amoureuses à travers les hontes de l'humiliation la divinité de l'Homme des douleurs. L'éminent artiste ne cherche pas à faire vibrer nos nerfs, mais il s'adresse aux parties les plus élevées de notre nature, il veut saisir le fond de notre cœur, l'imprégner d'une émotion tendre et puissante, il veut nous forcer à plier le genou, à épancher notre âme entière en un cri de compassion profonde, en un effort de généreuse imitation.

Chaque station a tout au plus 4 ou 5 personnages. Ainsi ramassé le drame atteint une puissance d'émotion intense. Ce ne sont pas seulement des couleurs que M. Feuerstein offre à nos regards, ce sont de nobles idées qu'il concrétise, ce sont de palpitantes émotions qu'il fige sur la toile ; ce sont d'immatérielles beautés qu'il revêt de formes sensibles. Tout parle dans son œuvre. L'intérêt dramatique y est gradué avec une habileté consommée. Voyez par exemple avec quelle maîtrise la faiblesse progressive du divin Condamné est exprimée dans les trois chutes ! Certaines stations du reste sont marquées au coin d'une puissante originalité.

En général une grande sérénité plane sur chaque scène. Pour mettre en un relief plus accentué la passion du Cœur de Jésus, l'artiste avec un goût d'une délicatesse exquise, tempère le côté extérieur et sanglant ; et puis afin d'éviter les contrastes trop vifs et trop heurtés, la brutalité même

(1) M. Alphonse Germain, p. 615, dans les *Etudes franciscaines*, t. 14, (1905) *Le relèvement de l'art religieux* » p. 608-625.